

# La revanche du mari

## Une farce du Moyen-Âge

Scènes tirées de *La farce du cuvier*



*Jacquinot se plaint que sa femme et sa belle-mère le harcèlent et lui mènent la vie dure. Elles arrivent et le forcent, sous la menace du bâton, à écrire sur un « rôlet » la liste de ce qu'il doit faire dans le ménage.*

## I – Le rôlet

LA FEMME. — Écrivez donc, pour qu'on puisse lire. Mettez que vous m'obéirez, que jamais vous ne refuserez de faire tout ce que moi, je voudrai.

JACQUINOT, *prêt à jeter sa plume*. — Ah ! corbleu, je n'en ferai rien, sauf si c'est quelque chose de raisonnable.

LA FEMME. — Mettez donc là, pour abréger, et éviter de me fatiguer, qu'il faudra toujours vous lever le premier pour faire la besogne.

JACQUINOT. — Par Notre-Dame de Boulogne, je m'oppose à cet article. Me lever le premier ! Et pour quoi faire ?

LA FEMME. — Pour chauffer ma chemise au feu.

JACQUINOT. — Ne me dites-pas que c'est l'usage ?

LA FEMME. — C'est l'usage, et la bonne façon. Retenez bien cette leçon.

LA MÈRE. — Écrivez !

LA FEMME. — Mettez, Jacquinot !



JACQUINOT. — J'en suis encore au premier mot ! Vous me pressez plus qu'on ne pourrait croire.

LA MÈRE. — La nuit, si l'enfant se réveille, comme le font les enfants, un peu partout, il vous faudra

prendre la peine de vous lever pour le bercer, le promener, le porter, le changer dans sa chambre, fût-il minuit !

JACQUINOT. – Alors, plus de plaisir au lit ! Apparemment c'est ce qui m'attend.

LA FEMME. – Écrivez !

JACQUINOT. – En conscience, ma page est remplie jusqu'en bas. Que voulez-vous donc que j'écrive ?

LA FEMME, *menaçante*. – Mettez ! ou vous serez frotté<sup>1</sup>.

JACQUINOT. – Ce sera pour l'autre côté. (*Et il retourne le feuillet.*)

LA MÈRE. – Ensuite, Jacquinot, il vous faut pétrir, cuire le pain, lessiver...

LA FEMME. – Tamiser, laver, décrasser...

LA MÈRE. – Aller, venir, trotter, courir, et vous démener comme un diable.

LA FEMME. – Faire le pain, chauffer le four...

LA MÈRE. – Apporter la mouture<sup>2</sup> au moulin...

LA FEMME. – Faire le lit de bon matin, sous peine d'être bien battu.

LA MÈRE. – Et puis mettre le pot au feu et tenir la cuisine nette.

JACQUINOT, *n'écrivant plus assez vite*. - Si je dois mettre tout cela, il faut le redire mot à mot.

LA MÈRE. – Bon ! écrivez donc, Jacquinot : « Pééétrriirrr...

LA FEMME. – Cuire le pain...

JACQUINOT, *vérifiant ce qu'il a déjà écrit*. Lessiver...

LA FEMME. – Tamiser<sup>3</sup>...

LA MÈRE. – Laver...

LA FEMME. – Décrasser...

JACQUINOT, *feignant de ne plus suivre*. – Laver quoi ?

LA MÈRE. – Les pots et les plats.

JACQUINOT. – Attendez, ne vous hâtez pas. (*Écrivant*) Les pots, les plats...

LA FEMME. – Et les écuelles !

JACQUINOT. – Palsambleu ! moi qui suis sans cervelle, je ne saurais tout retenir.

LA FEMME. – Eh bien, écrivez-le, pour vous en souvenir. Entendez-vous ? car je le veux !

JACQUINOT. – Bien. Laver les ...

---

<sup>1</sup> frotté : battu

<sup>2</sup> mouture : farine obtenue à partir des graines de céréales ou de blé

<sup>3</sup> tamiser : passer dans un tamis

LA FEMME. – ... langes bréneux de notre enfant à la rivière.

JACQUINOT. – A Dieu ne plaise ! Ni la matière ni les mots ne sont honnêtes.

LA FEMME. – Écrivez donc ! Allez, sottte bête ! Avez-vous honte de ces choses-là ?

JACQUINOT. – Corbleu ! moi, je n'en ferai rien. Mensonge, si vous le croyez : je ne l'écrirai pas, je le jure.

LA FEMME, *de nouveau menaçante*. – Il va falloir que je vous fasse injure. Je vais vous battre plus que plâtre.

JACQUINOT. – D'accord ! Je ne veux plus en discuter. Je vais l'écrire, n'en parlez plus.

LA FEMME. – Il ne restera, en plus de tout cela, que le ménage à mettre en ordre, et qu'à m'aider maintenant à tordre la lessive auprès du cuvier, avec l'habileté d'un épervier.

JACQUINOT. – Ça y est : fini !

LA MÈRE, *avec un air entendu*. – Ajoutez aussi de faire la chose à ma fille, quelquefois, à la dérobée.

JACQUINOT, *à sa femme*. – Je vous en accorde une giclée une fois par quinzaine, ou même par mois.

LA FEMME. – Dis plutôt cinq ou six fois par jour ! C'est ainsi que je l'entends, pas moins.

JACQUINOT. – Il n'en sera rien, par le Dieu sauveur ! Cinq ou six fois, vertu saint Georges ! Cinq ou six fois ! Ni deux ni trois ! Corbleu, non, il n'en sera rien.

LA FEMME. – Ah ! si au moins ce vilain pouvait donner de la joie comme un homme ! Mais ce paillard<sup>4</sup> molasson n'a plus rien qui vaille.

JACQUINOT. – Corbleu ! je suis bien sot et niais de me laisser ainsi durement mener. Il n'y a aujourd'hui pas un homme au monde qui pourrait trouver son plaisir dans cette maison. Pourquoi ? C'est que jour et nuit, je devrai me rappeler ma leçon.

LA MÈRE. – Ce sera écrit, puisqu'il me plaît. Dépêchez-vous, et puis signez.

JACQUINOT. – Le voilà signé. Tenez ! (*Il pose le rôlet sur la table; puis il s'adresse aux deux femmes.*) Prenez garde qu'il ne soit perdu. Car, en devrais-je être pendu, dès cet instant je me propose de ne jamais faire autre chose que ce qui est dans mon rôlet.

*La mère partie, Jaquinot se retrouve seul avec sa femme, à étendre le linge au bord du cuvier.*

---

<sup>4</sup> paillard : qui mène une vie joyeuse, faite de plaisirs

## II – Le cuvier

LA FEMME, *en parlant à Jacquinot et en se dirigeant vers le cuvier.* – Allons ! tenez là, sacrebleu ! Faites un effort, suez un peu pour bien tendre notre lessive : c'est un des points de notre contrat.

JACQUINOT. – Je ne comprends pas ce que vous voulez faire. (*En aparté.*) Mais qu'est-ce qu'elle me demande ?

LA FEMME. – Quelle bonne gifle tu vas recevoir ! Je parle de laver le linge, idiot !

JACQUINOT. – Cela n'est pas dans mon rôlet. (*Il reprend son feuillet et fait mine de chercher.*)

LA FEMME. – Si, c'est dedans, vraiment !

JACQUINOT. – Non, saint Jean, ce n'est pas dedans !

LA FEMME. – Ce n'est pas dedans ? Si, c'est dedans, s'il te plaît (*et elle le gifle*). La-voilà, il t'en cuira<sup>5</sup> de le nier !

JACQUINOT. – Holà, holà ! c'est d'accord ! Vous avez raison, vous avez dit vrai. Je me le tiendrai pour dit.

*Jacquinot et sa femme prennent position autour du cuvier, l'un en face de l'autre, debout sur un tabouret. La femme tire du cuvier un petit drap d'enfant.*

LA FEMME. – Tenez ce bout-là. Tirez fort !

JACQUINOT. – Palsambleu ! Que ce linge est sale ! Il sent bien l'odeur de la couche.

LA FEMME. – Vous devez avoir un étron dans votre bouche ! Allons ! Faites comme moi sagement.

JACQUINOT. — La merde y est, je vous le jure. Que voilà un piteux ménage !

LA FEMME. — Je vous jetterai tout au visage. Ne croyez pas que je plaisante.

JACQUINOT. — Par le diable, vous n'en ferez rien.

La FEMME, *lui jetant le linge au visage.* - Eh bien ! Sentez donc, maître sot.

JACQUINOT. - Bonne Vierge ! c'est le diable que voilà ! Vous m'avez souillé mes habits.

LA FEMME.- Faut-il chercher tant d'alibis<sup>6</sup>, quand il convient de travailler. (*Elle tire du cuvier un drap et lui en tend une des extrémités.*) Tenez bien le linge vers vous ! (*Jacquinot tire sec, ce qui déséquilibre la femme en lui faisant lâcher prise.*) Que la gale puisse te ravager le corps ! (*Elle tombe dans la cuve.*) Mon Dieu ! Souvenez-vous de moi ! Ayez pitié de ma pauvre âme ! (*À Jacquinot, empêtrée qu'elle est dans le cuvier avec ses vêtements pleins d'eau.*) Aidez-moi à sortir de là, ou je mourrai en grande honte. Jacquinot, secourez votre femme ! Tirez-la hors de ce baquet !

---

<sup>5</sup> il t'en cuira : cela te coûtera cher

<sup>6</sup> alibis : excuses



JACQUINOT. - Cela n'est pas dans mon rôlet.

LA FEMME, *sur un air plaintif*. —

Que ce tonneau me presse !

J'en ai grande détresse.

Mon cœur est en presse.

Il faut m'en ôter.

JACQUINOT. —

Oh! la vieille vesse<sup>7</sup>,

Tu n'es qu'ivrognesse.

Retourne ta fesse

De l'autre côté !

LA FEMME. - Mon bon mari, sauvez-moi la vie ! Je suis déjà tout évanouie. Donnez la main, un tantinet.

JACQUINOT. - Cela n'est pas dans mon rôlet. Qui prétend le contraire, descendra en enfer.

LA FEMME. - Hélas ! si l'on ne s'occupe de moi, la mort viendra m'enlever.

JACQUINOT *lit son rôlet*. - « Pétrir, cuire le pain, lessiver, tamiser, laver, dégrasser... »

---

<sup>7</sup> vesse : vieille femme répugnante

LA FEMME. - Le sang m'est déjà tout tourné<sup>8</sup>. Je suis sur le point de mourir.

JACQUINOT. - « Embrasser, accoler, frotter... »

LA FEMME. - Pensez vite à me secourir.

JACQUINOT. - « Allez, venir, trotter, courir... »

LA FEMME. - Jamais je ne dépasserai ce jour.

JACQUINOT. - « Faire le pain, chauffer le four... »

LA FEMME. - Là, ta main ! Je touche à ma fin !

JACQUINOT. - « Mener la mouture au moulin... »

LA FEMME. - Vous êtes pire qu'un chien mâtin<sup>9</sup>.

JACQUINOT. - « Faire le lit de bon matin »

LA FEMME. - Hélas ! Tu crois que c'est un jeu.

JACQUINOT. - « Et puis, mettre le pot au feu... »

LA FEMME. - Hélas ! Où est ma mère Jacquette ?

JACQUINOT. - « Et tenir la cuisine nette. »

LA FEMME, *faisant comme si elle allait mourir*. - Allez me chercher le curé.

JACQUINOT. - J'ai achevé tout mon papier. Pourtant, et je vous le dis franchement, je vous jure que ce n'est pas dans mon rôlet.

LA FEMME. - Et pourquoi n'est-ce pas écrit dedans ?

JACQUINOT. - Parce que vous ne l'avez pas dit. Sauvez-vous comme vous voudrez. S'il ne tient qu'à moi, vous resterez dans le cuvier.

*Sur ce, la mère revient.*

### III – Le sauvetage

LA MÈRE, *derrière le rideau*. - Holà, ho !

JACQUINOT. - Qui frappe à la porte ?

LA MÈRE. - Ce sont de vos amis, par Dieu ! (*Jacquinet la fait entrer.*) Je suis arrivée en ce lieu pour savoir si tout va bien.

JACQUINOT. - Très bien, depuis que ma femme est morte. Tous mes vœux sont réalisés ; et j'en suis devenu plus riche.

---

<sup>8</sup> le sang m'est déjà tout tourné : je suis bouleversée

<sup>9</sup> chien mâtin : gros chien de garde

LA MÈRE. - Et quoi ! Ma fille s'est-elle fait tuer ?

JACQUINOT. - Dans la lessive elle s'est noyée.

LA MÈRE. – Meurtrier hypocrite, qu'est-ce que tu dis ?

JACQUINOT. - Je prie le Dieu du paradis, et monseigneur saint Denis de France, pour que le diable lui casse la panse, avant que son âme soit passée.

LA MÈRE. - Hélas! ma fille est trépassée<sup>10</sup>?

JACQUINOT. - En tordant le linge, elle s'est baissée. Puis, ce qu'elle tenait en main s'est échappé, et la voilà tombée la tête en bas.

LA FEMME, *sortant la tête du cuvier*. - Mère, je suis morte, voyez, si vous ne portez pas secours à votre fille.

LA MÈRE. - Seule, je ne suis pas assez habile. Jacquinot, la main, s'il vous plaît.

JACQUINOT. - Cela n'est pas dans mon rôlet.

LA MÈRE. - Vous avez tort, vraiment !

LA FEMME. - Hélas ! Aidez-moi.

LA MÈRE. - Méchant, infâme ! La laisserez-vous mourir là-dedans ?

JACQUINOT. - S'il ne tient qu'à moi, elle y restera. Je ne veux plus être son valet.

LA FEMME. - Aidez-moi.

JACQUINOT. - Pas dans le rôlet. Impossible de l'y trouver.

LA MÈRE. - Va, Jacquinot, sans plus tarder, aide-moi à relever ta femme.

JACQUINOT. - Je ne le ferai pas, sur mon âme, avant qu'il ne me soit promis que, désormais, je serai mis en mesure d'être le maître.

LA FEMME. - Si vous voulez me mettre hors d'ici, je vous le promets de bon cœur.

JACQUINOT. - Et vous ferez... ?

LA FEMME. - Tout le ménage, sans jamais rien vous demander, sans jamais rien vous commander, sauf en cas de force majeure.

JACQUINOT. - Eh bien ! il faut donc la lever. Mais, par tous les saints de la messe, je veux que vous teniez promesse, exactement comme vous l'avez dit.

LA FEMME. - Jamais je n'y mettrai contredit<sup>11</sup>, mon ami, je vous le promets. (*Et Jacquinot tire sa femme du cuvier.*)

JACQUINOT. - Je serai donc le maître désormais, puisque ma femme enfin l'accorde. Folle imagination, que de vouloir m'imposer sa domination. Adieu ! telle est ma conclusion.

---

<sup>10</sup> trépassée : morte

<sup>11</sup> je n'y mettrai contredit : je ne prétendrai le contraire



## LA FARCE

(À partir du Xe siècle)

Il s'agit d'une courte comédie, souvent jouée sur des tréteaux. Son comique est bas, parfois vulgaire : coups, chutes, tromperies, allusions grivoises... Elle s'adressait principalement à un public populaire.

